

Enjeux épistémo-méthodologiques en psychologie sociale de l'environnement

Cas de triangulation méthodologique pour l'étude des représentations socio-spatiales d'un quartier en transformation

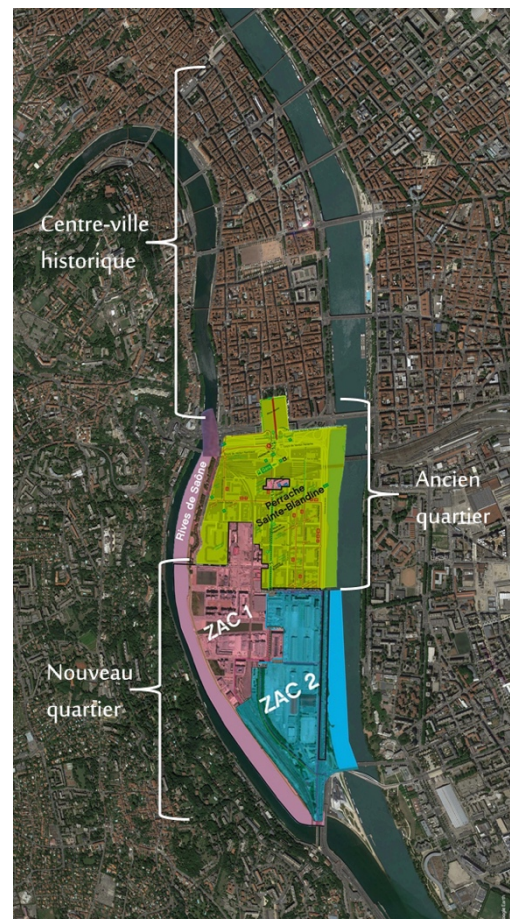
Adrien FRANCILLON (doctorant), Valérie HAAS (professeure)
Laboratoire GRePS, Université Lumière Lyon 2

Le poster focalise sur certains enjeux épistémo-méthodologiques situés à l'articulation entre la théorie des représentations socio-spatiales (Jodelet, 2015) et la démarche de triangulation méthodologique (Flick et al., 2015). Ces éléments prennent place dans le cadre d'une thèse en cours de psychologie sociale de l'environnement pouvant être décomposée ainsi :

- (1) une étude des représentations socio-spatiales d'un quartier par ses habitant.e.s,
- (2) une étude comparative portant sur les méthodes mises en place dans la première étude.

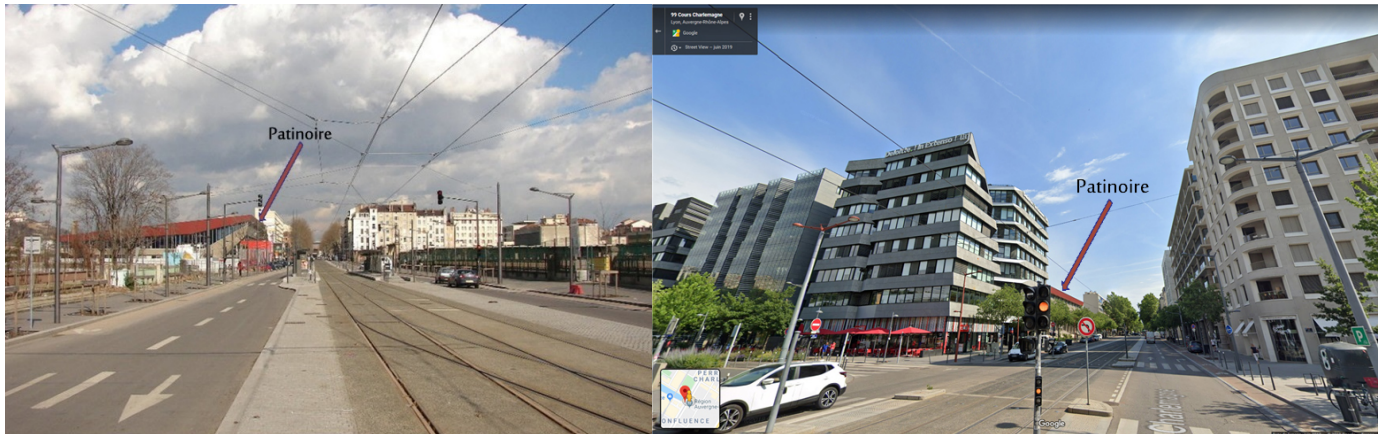
Contextualisation

La première étude porte sur les représentations socio-spatiales de la zone géographique du 2^{ème} arrondissement de Lyon encadrée par le Rhône, la Saône et une autoroute. Cet endroit a été choisi en raison d'un projet d'aménagement urbain venu en bouleverser les configurations historiques matérielles et sociologiques. C'est cette dynamique qui nous intéresse. La zone en question abritait un quartier où vivaient et travaillaient des cheminot.e.s, des postière.er.s et ouvrière.er.s. En raison des activités et des groupes socialement dévalorisés en présence (infrastructures industrielles, prolétariat, prostitution, prisons, abattoirs, gare, etc.), toute la zone située au sud de la gare de Perrache fut dénigrée pendant des décennies par les Lyonnais.e.s. Les industries périlèrent et plus tard les friches furent rasées pour laisser place au nouveau quartier « Confluence » doté d'un centre commercial, d'entreprises et d'institutions plus ou moins prestigieuses et d'un habitat plus cher, esthétiquement moderne et aux dernières normes écologiques. La partie sud de l'endroit déshérité est donc soudainement devenue la vitrine promue par la ville : l'opportunité de hisser Lyon au rang des grandes capitales européennes par l'extension de son centre-ville. Nous nous demandons dans cette étude comment les habitant.e.s perçoivent et pratiquent cette portion géographique englobant le nouveau et l'ancien quartier, en fonction notamment du lieu d'habitation, de la position sociale et de la trajectoire biographique.



Vue satellite tirée de Google Map.

En couleur la zone étudiée comprenant l'ancien quartier et le nouveau quartier (la ZAC 1 est terminée, la ZAC 2 est en cours de construction).



Crédit photo : Franck Donat <https://www.ruesdelyon.net/>

Capture d'écran de Google Street View

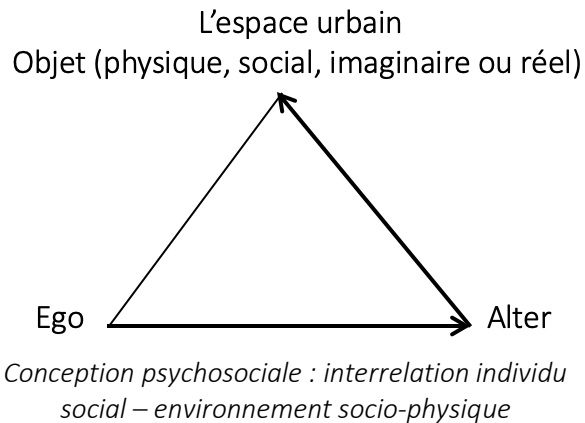
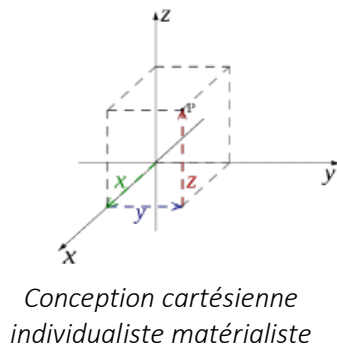
Illustration du contraste architectural entre l'ancien quartier et le nouveau quartier, avant (gauche) et après (droite) émergence du nouveau quartier.

Cadre théorique

Nous mobilisons la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1976) appliquée à l'environnement urbain pour étudier les représentations socio-spatiales (Jodelet, 1982). Selon cette théorie, des savoirs de sens commun, à visée pratique, s'élaborent *via* la communication et les pratiques sociales, à l'échelle des rapports éventuellement conflictuels entre groupes sociaux. Ces représentations sociales ont pour fonction la familiarisation de l'étrange et du nouveau, la maîtrise de l'environnement symbolique et social.

Dans ce cadre théorique, ce que l'on semblerait connaître et faire « individuellement » du monde qui nous environne - par exemple un quartier où l'on viendrait d'emménager ou qui se transforme - est un processus complexe faisant intervenir la société à tous les niveaux : mémoriel, représentationnel, émotionnel, symbolique, pratique. Cette prise en compte de la participation du social (alter) à toute activité individuelle (ego) dans son rapport à l'objet (physique, social, imaginaire ou réel) est ce que Moscovici nomme le regard ternaire (Moscovici, 1984) (voir schéma ci-dessous). L'habitant.e d'un environnement urbain (comme n'importe quel être humain) est effectivement lui-même habitée.e par des valeurs, des repères et des attentes partagés et co-construits socialement. Ces éléments psychosociaux opèrent comme filtres interprétatifs du réel et comme guides d'action au quotidien.

La dimension sociale de l'individu agit donc sur son rapport à l'environnement, mais la réciproque est également vraie : l'espace est investi socialement d'un rôle de support et de référentiel symbolique qui agit sur les individus et les groupes. Il est un cadre social de production et d'interprétation de la mémoire sociale, nourrissant potentiellement des conflits identitaires intergroupes et des rapports de force avec les intérêts politiques institutionnels (Garcin-Marrou et Haas, 2018 ; Halbwachs, 1925,1950).



Depuis une acception large du mot « social », le modèle de la psychologie sociale de l'environnement peut ainsi se résumer à l'interrelation entre le sujet social et l'environnement socio-physique (Moser, 2009 ; Jodelet, 2015).

Il est possible de soutenir que l'épistémologie des représentations sociales est associée à l'ontologie d'un sujet qui est social, intentionnel, et doté des facultés d'interprétation et de réflexivité (Uhl, 2004). Or, peu de travaux mobilisent ces propriétés pour étudier les conditions de production de connaissances, en particulier avec l'outil carte cognitive. Ce constat nous amène à l'étude 2 prenant les méthodes de l'étude 1 pour objet en sollicitant la capacité des sujets à interpréter les recherches pour lesquelles ils participent (Greenwood, 1982).

Méthode

Nous avons prévu une triangulation méthodologique avec 4 dispositifs : entretien semi-directif (N=30) ; carte cognitive sur fond de carte (N=30) ; prise de photos (N=10) ; entretien en marchant (N=10). Le principe de triangulation méthodologique « fort » ici adopté vise à mobiliser différentes méthodes portant sur le même objet afin d'en renforcer mutuellement les résultats (Caillaud et Flick, 2015). 30 sujets participent aux entretiens puis aux cartes cognitives, par la suite 10 sujets parmi ces 30 réalisent aussi des photos et enfin un entretien en marchant. Les questions portent toujours sur les mêmes thématiques ou dimensions des représentations socio-spatiales (la découverte et l'appropriation des lieux ; la nomination ; les catégorisations sociales et les délimitations de lieux ; la perception de l'évolution du quartier ; le rôle d'autrui dans les représentations ; les ressentis ; les pratiques ; la dimension identitaire ; etc.). Nous visons davantage de sujets pour l'entretien semi-directif et les cartes cognitives car nous souhaitons davantage comparer ces deux méthodes entre elles. Les sujets ont majoritairement été recrutés *via* des messages dans les boîtes aux lettres mais aussi directement dans la rue ou par effet boule de neige. Les méthodes ont été choisies afin d'éviter de recourir quasiment exclusivement à des matériaux discursifs comme c'est souvent le cas dans l'étude des représentations sociales. Notre méthode permet également de varier le rapport à l'objet : deux situations invitent les sujets à parler de l'espace en son absence (entretien semi-directif et cartes cognitives), deux autres en allant chercher des réponses au contact de l'objet (prise de photos et entretien en marchant). À cette différence en termes

d'abstraction/concrétude s'ajoute la variation du rapport sujet-chercheur. Par exemple, contrairement à l'entretien, les sujets s'organisent pour réaliser les photos en totale autonomie, plusieurs mois pouvant s'écouler entre la consigne et la restitution. Du point de vue cognitif, mémoriel et communicationnel, les situations varient également en fonction de la présence de support (fond de carte, environnement urbain, chercheur) qui peuvent théoriquement être employés comme aide ou comme contrainte pour exemplifier, imaginer, se rappeler, expliquer au chercheur ou à soi-même, consciemment ou non. Nous avons invité les sujets à commenter les méthodes tout en leur précisant que ces retours étaient un objectif à part entière de la thèse. Outre leurs éventuels commentaires pendant la réalisation des tâches, des entretiens semi-directifs sur le vécu des sujets lors de la recherche furent réalisés à la fin de chacune des 4 étapes de l'étude 1 (comment était imaginée l'étape de recherche avant qu'elle ne se déroule, ressentis généraux, éventuelles difficultés, sentiment d'avoir exprimé fidèlement son vécu, retours sur les supports et les outils, éventuelles prises de conscience sur le rapport au quartier, etc.). Nous procédons d'une part à une comparaison des méthodes en essayant d'évaluer leur hypothétique force de complémentarité ; d'autre part, nous interrogeons l'ensemble de notre méthode de l'étude 1 en mettant en perspective les résultats avec les entretiens réflexifs des sujets, c'est-à-dire en replaçant les connaissances produites dans les différentes situations psychosociales concrètes de leur production (étude 2).

Premiers résultats et discussion générale

Les premiers résultats indiquent une relation entre les enjeux identitaires, l'espace symbolique, les pratiques spatiales et les rapports intergroupes. Nous pouvons l'illustrer avec les habitant.e.s très attaché.e.s à l'identité prolétaire de l'ancien quartier qui voient dans l'émergence du nouveau quartier une menace symbolique *via* les nouveaux groupes sociaux venus s'y installer, en tout cas tels qu'ils les conçoivent dans leur imaginaire. Le nouveau quartier est surtout représenté sous l'angle de catégories sociales péjoratives désignant l'architecture, les habitant.e.s ou les usag.ère.er.s du centre commercial, par exemple « jeunes », « riches », « consommateurs », « bobos », « superficiel », « prétentieux ». Lorsque des pratiques d'évitement concernent ces lieux, en réalité sont visés les valeurs et les groupes sociaux : pour ne pas se mélanger. Collectivement, la représentation est passéiste et idéalisée, des éléments honteux du passé sont oubliés (prostitution, pauvreté, isolement, etc.). Dans le même temps, l'ancien et le nouveau fusionnent en une entité qui hérite de propriétés économiques et institutionnelles supportant la comparaison avec le centre historique : nous ne sommes plus les pauvres d'hier. Cependant, cette extension de l'ancien quartier à la totalité de la zone (ancien plus nouveau) inclut l'infrastructure mais pas la population. Les groupes, leurs identités respectives et le rapport antagoniste sont préservés. Autrement dit, les comparaisons intergroupes actualisent les représentations du passé et les pratiques, afin de protéger l'identité du groupe. Cela confirme le mécanisme psychosocial de reconstruction mémorielle au service de l'identité collective décrit par Halbwachs (1925).

Par rapport à la liaison entre l'étude 2 et l'étude 1, en dehors des variations interindividuelles au niveau de l'attachement et des enjeux identitaires mémoriels afférents, et

indépendamment des variables sociologiques classiques dont il y aurait beaucoup à dire (âge, sexe, position sociale), les résultats pointent de manière transversale le poids du social et du symbolisme dans l'appropriation du quartier. Ce processus d'ordre identitaire démarre depuis la situation d'un sujet vivant physiquement quelque part (« j'habite là ») et termine au stade du ressenti stabilisé de faire partie du quartier et de le posséder (« c'est mon quartier »). Entre les deux, l'évolution est subtile, les sujets décrivent cette transformation profonde en mettant principalement l'accent sur la manière dont ils ont eu l'impression d'être perçus, évalués, éventuellement acceptés ou rejetés par les autres groupes sociaux en présence lors de pratiques sociales spatiales réelles (*les gens ne m'ont pas dévisagé quand je suis sorti en jogging*) ou imaginées (*ça je ne le fais pas, j'ai l'impression que je me ferais remarquer si...*). Ce phénomène confirme l'intérêt à concevoir les dispositifs de recherche comme des situations plus ou moins chargées symboliquement d'un enjeu de présentation de soi : pour les sujets s'identifiant à leur quartier, en dire du bien devient crucial psychologiquement car ils parlent d'eux-mêmes.

Par ailleurs, l'analyse du déroulement des phases de recherche amène au constat que les savoirs portant sur l'espace sont valorisés socialement. C'est souvent une fierté de donner beaucoup de réponses, une honte et un stress de ne pas savoir répondre. Nous souhaitions interroger du « tout venant », mais avec le recrutement par mots dans les boîtes aux lettres (des milliers dans toute la zone), nous avons constaté une mobilisation très marquée d'expert.e.s de l'espace dotés de forts capitaux culturel et/ou économique, par exemple de profession géographe, politicien, archéologue, historien (nous avons ensuite varié les messages et les modalités de recrutement). Des efforts constants ont pourtant été consacrés à présenter la recherche comme une démarche non évaluative, portant sur la vie quotidienne et le sens commun, dont chacun.e dispose à quantité et à qualité rigoureusement égale... Mais les sujets ont eu tendance à cadrer (initialement) les situations depuis le modèle du contrôle des connaissances, la réalisation des cartes cognitives a systématiquement été assimilée à une épreuve scolaire géographique avec attribution des rôles « prof » et « élève ». Les autres méthodes ont donné lieu à des interprétations plus diverses. Par exemple, l'entretien semi-directif a été vécu comme une discussion plaisante et naturelle par certain.e.s ; comme un exercice absolument nouveau, difficile et périlleux (il faut faire attention à ce que l'on dit et comment on le dit) par d'autres. De façon nette, les détenteur.e.s de forts capitaux culturel et/ou économique se sentaient plus à l'aise. Mais ces pratiques de communication peuvent également renvoyer à des expériences personnelles. Par exemple, un sujet s'est senti fortement contraint en entretien semi-directif et complètement libéré pendant l'entretien en marchant. Par effet de contraste et parce qu'une situation de confiance avait pu s'installer, il a réalisé que l'entretien semi-directif lui rappelait des heures d'enseignement qu'il avait données dans des salles fermées, selon une pédagogie descendante qui le mettait mal à l'aise, alors que l'entretien en marchant lui a rappelé les séances moins dirigistes, plus décontractées et en extérieur lorsqu'il assurait un autre volet de ces formations. De lui-même, alors que la recherche était terminée, le sujet est alors revenu sur sa description du quartier produite en

entretien semi-directif, la qualifiant d'idéalisation, en raison de cette injonction situationnelle de faire bonne impression au chercheur comme s'il donnait ses cours sur un mode professoral... Certaines critiques en méthodologie s'imaginent à tort poursuivre un projet scientifique en assimilant les bonnes méthodes aux seuls outils limitant l'expression subjective. Dans le cadre d'une triangulation méthodologique portant sur la relation entre la pensée sociale et l'espace, il nous paraît au contraire cohérent scientifiquement d'étudier comment les représentations sociales de la recherche entrent en relation avec la production des connaissances afin que le chercheur n'impose pas implicitement sa conception de l'espace (Ramadier, 2018).

Références

- Caillaud, S. et Flick, U. (2015). Triangulation méthodologique. Ou comment penser son plan de recherche. Dans G., Sammut, E., Andreouli, G., Gaskell, G. et J., Valsiner, (dir.). *The Cambridge handbook of social representations*. Cambridge: University Press.
- Flick, U., Foster, J. et Caillaud, S. (2015). Researching social representations. In G. Sammut, E. Andreouli, G. Gaskell et J. Valsiner (dir.), *Cambridge handbooks in psychology. The Cambridge handbook of social representations* (p. 64-80). New York: Cambridge University Press.
- Garcin-Marrou, I. et Haas, V. (2018). Villeurbanne à la croisée des mémoires. Entre mémoire institutionnelle et mémoire collective. Dans M. Baussant, M. Chauliac, S. Gensburger, et N. Venel (dir.), *Les terrains de la mémoire. Approches croisées à l'échelle locale*. Paris : Presses universitaires de Paris Nanterre.
- Greenwood, J. D. (1982). On the relation between laboratory experiments and social behaviour: Causal explanation and generalization. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 12, 225-250.
- Halbwachs, M. (1994 [1925]). *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris : Albin Michel.
- Halbwachs, M. (1997 [1950]). *La mémoire collective*. Paris : Albin Michel.
- Jodelet, D. (1982). Les représentations sociospatiales de la ville. Dans P. H., Derycke (Eds.), *Conceptions de l'espace* (p.145-177). Paris : Université de Paris X.
- Jodelet, D. (2015). *Représentations sociales et mondes de vie*. Paris : Archives contemporaines.
- Moscovici, S. (1976). *La psychanalyse son image et son public*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Moscovici, S. (1984). *Psychologie sociale*. Paris : Presses universitaires de France.
- Moser, G. (2009). *Psychologie environnementale : les relations homme-environnement*. Italie : Armando Editore.
- Ramadier, T. (2018). Conclusion (p. 105-108). Dans Dernas, S., Bronner, A-C., Depeau, S., Dias, P., Lardon, S., & Ramadier, T. (dir). *Représentations socio-cognitives de l'espace géographique. Réseau Cartotête - Actes des journées d'études de Strasbourg, 10 et 11 avril 2017*. Clermont-Ferrand, France : Cartotête.
- Uhl, M. (2004). *Subjectivité et sciences humaines : Essai de métasociologie*. Paris : Beauchesne.